



Morris, N., and Schlesinger, P. (2013) Néstor García Canclini ou la confrontation avec l'impact de la postmodernité et de la mondialisation. In: Rasse, P. (ed.) *La Diversité Culturelle*. CNRS Editions , Paris, France. ISBN 9782271076212

Copyright © 2013 CNRS Editions

A copy can be downloaded for personal non-commercial research or study, without prior permission or charge

The content must not be changed in any way or reproduced in any format or medium without the formal permission of the copyright holder(s)

When referring to this work, full bibliographic details must be given

<http://eprints.gla.ac.uk/79538/>

Deposited on: 28 August 2013

Enlighten – Research publications by members of the University of Glasgow
<http://eprints.gla.ac.uk>

Nestor García Canclini ou la confrontation avec l'impact de la post-modernité et de la mondialisation

Nancy Morris
Philip R. Schlesinger

Reprise¹ du n° 28 de la revue *Hermès*,
Amérique latine. Cultures et communication, 2000

Dans *Culturas Híbridas* (1995a)², García Canclini aborde l'impact de ce qu'il appelle l'« hybridation » des cultures du monde dans un contexte établi de modernité et de modernisation latino-américaine. Il utilise ce terme parce qu'il lui permet non seulement de désigner « divers mélanges interculturels – et pas uniquement à un niveau racial où le métissage a tendance à être limité », mais aussi parce qu'il « permet l'inclusion des formes modernes d'hybridation, mieux que ne l'autorise le terme syncrétisme, qui se rapporte le plus souvent à des fusions religieuses ou à des mouvements symboliques traditionnels » (*ibid.*, p. 11, note 1). Cet ouvrage constitue également un plaidoyer pour repenser les approches disciplinaires dans un nouveau contexte qui requiert l'interdisciplinarité (*ibid.*, p. 4). De plus, il se confronte à l'impact de la post-modernité, décrite « non [comme] une étape ou une tendance qui remplace le monde moderne », mais plutôt comme une manière de signaler les doutes actuels, qu'ils soient théoriques ou socioculturels (*ibid.*, p. 9).

L'hybridation

Le contexte général de ce travail est celui d'un processus inachevé de modernisation politique et économique de l'Amérique latine, dans lequel les cultures imparfaitement nationales et contrôlées par l'État se heurtent à la transformation, après 1980, des « marchés symboliques ». Un nouveau mélange hybride des cultures élitaires, populaires et de masse a été engendré par l'expansion urbaine. García Canclini en conclut que les formes traditionnelles de la vie politique et de la culture urbaine sont en déclin et que les médias sont « devenus l'élément dominant du sens public de la cité, celui qui stimule une sphère publique

¹ Version actualisée et enrichie de l'article publié sous le titre « Nestor García Canclini ou la confrontation avec l'impact de la post-modernité », p. 63.

² Publié en espagnol en 1989 puis traduit en anglais : *Hybrid Cultures*, 1995a.

imaginaire désintégrée » (*ibid.*, p. 210). Il laisse entendre que deux phénomènes caractérisent la période contemporaine.

Le premier est la « décollection » des biens symboliques, c'est-à-dire la réorganisation des produits culturels d'après les goûts de chacun plutôt que d'après des canons de consommation établis et socialement consacrés. Les nouvelles technologies de reproduction – photocopieurs, magnétoscopes, cassettes vidéo et jeux vidéo – jouent alors un rôle clé en fournissant aux individus les moyens d'assembler leurs nouvelles collections de produits culturels. Cette mutation a un impact profond sur la production artistique qui tend actuellement à manquer de « références légitimes » (*ibid.*, p. 243).

Le deuxième phénomène est un processus de « déterritorialisation » ayant pour effet « les pertes de la relation naturelle de la culture aux territoires géographiques et sociaux et, en même temps, de certaines relocalisations territoriales partielles d'anciennes et de nouvelles productions symboliques » (*ibid.*, p. 228-229). Il donne en exemple l'importance grandissante du Brésil en tant qu'exportateur de biens culturels, ainsi que l'émigration sur une grande échelle de la main-d'œuvre latino-américaine vers les USA.

La nouvelle complexité des luttes sociales

Cependant, à l'inverse de la plupart des penseurs postmodernes, García Canclini avance que les questions fondamentales ayant trait à « l'identité et au national, à la défense de la souveraineté et à l'appropriation inégale de la connaissance et de l'art ne sont pas en voie de disparition. Les conflits ne sont pas effacés... Ils sont situés dans un registre différent, multi local et plus tolérant ; l'autonomie de chaque culture est repensée » (1995a, p. 240-241). Dans ce contexte reconfiguré, l'exercice du pouvoir ne disparaît pas mais devient « oblique », et le modèle des cultures bien définies se transforme : « aujourd'hui toutes les cultures sont des cultures frontalières » (*ibid.*, p. 261).

Identité, territoire et nation

García Canclini suggère que les liens traditionnels entre classes sociales, stratification culturelle et consommation de biens symboliques ont éclaté. En d'autres termes, il existe actuellement des temporalités distinctes : la culture industrielle fait partie du « ici-et-maintenant-», et elle intègre vraisemblablement les populations en mouvement au sein de la «-postmodernité-». Toutefois, la persistance des cultures élitaires et populaires de type plus traditionnel offre également une base pour les souvenirs collectifs ancrés dans l'histoire.

Afin de comprendre comment sont conçues les identités culturelles et nationales, García Canclini interroge les relations entre identité et territoire ; il attire notre attention sur trois conséquences importantes.

Premièrement, la réorganisation de la culture et des identités signifie que les règles gouvernant les relations sociales ont changé et demandent un autre type d'examen. Deuxièmement, on ne peut plus parler de simple coalescence du national et du populaire. Ceci s'explique par le fait qu'il n'existe plus d'espace hégémonique national, la « nation » (c'est-à-dire ce que nous imaginons être l'État) s'étant dissoute dans un « réseau dense de structures économiques et idéologiques » (1995b, p. 19). Troisièmement, l'élaboration d'une identité collective se construit encore de façon prédominante à l'intérieur de cadres territoriaux, mais les relations entre les produits culturels et leurs lieux d'origine se sont considérablement assouplies. Par exemple, la migration de millions de « latinos » vers les USA et le déplacement de la culture latino-américaine vers l'Amérique du Nord ne cadrent pas avec le modèle unidirectionnel de l'impérialisme culturel. Les nouveaux circuits culturels et les relations d'un type nouveau qu'ils entraînent soulèvent des questions d'une grande portée sur l'identité, la nationalité, la défense de la souveraineté et l'appropriation de la culture.

Postmodernité et différence

Alors qu'il fait appel aux débats sur le multiculturalisme aux États-Unis, García Canclini a pour objectif véritable de parvenir à une reconnaissance des différences. Il est alors essentiel d'établir un lien entre diversité culturelle, politique culturelle et réforme de l'État dans un contexte où les identités passent du modernisme au postmodernisme : « Les identités modernes étaient territoriales et presque toujours unilingues », alors que « les identités postmodernes sont transterritoriales et multilingues... La classique définition socio-spatiale de l'identité se rapportant à un territoire spécifique doit être complétée par une définition socio communicationnelle » (1995b, p. 30-31 ; souligné par l'auteur).

La culture populaire postmoderne basée sur la communication est considérée comme un moyen d'intégration à la sphère publique. Elle est également perçue comme l'objet de l'identité et de la culture politique bien plus que ne l'est l'héritage historique. La stratégie analytique de García Canclini n'est pas d'affirmer que tout a changé, mais plutôt de souligner la manière dont différents « circuits socioculturels » s'articulent avec les processus de transnationalisation. Dans ce rapport, il distingue : 1) l'historico-territorial ; 2) la culture

élitaire ; 3) la communication de masse et pour finir 4) les systèmes restreints de communication et d'information (*ibid.*, p. 32-33). Il se sert de ces différents « circuits » pour distinguer les niveaux d'intégration et les processus de développement international. Il suggère que la compétence des États nationaux et de leur politique culturelle diminue à mesure que nous passons du premier au dernier niveau. À l'inverse, les recherches sur la consommation culturelle montrent que plus les habitants sont jeunes, plus leur comportement dépend des deux derniers circuits plutôt que des deux premiers. Dans les nouvelles générations, les identités sont moins organisées autour des symboles ancrés dans la mémoire nationale qu' autour de ceux liés à Hollywood, Televisa ou Benetton (*ibid.*, p. 33).

Cette typologie a ses limites, mais elle suggère un moyen potentiellement fécond de caractériser l'impact du global sur les différentes strates d'une société donnée. Plus fondamentalement, il s'agit d'une autre façon de souligner, d'une part, que l'on ne peut pas présupposer que tous les groupes sociaux ont exactement la même relation avec tous les médias, et d'autre part, que les horizons historiques de diverses classes et générations peuvent très bien différer radicalement. On pourrait élargir cette perspective en réfléchissant en termes de zones plus ou moins ouvertes ou fermées. Ou bien encore en termes de vitesses relatives de transformation des secteurs culturels et de leur influence sur une population « nationale ».

La persistance du national

Pour García Canclini, la question de l'identité collective est formulée de la façon suivante : « Les nations et les ethnies continuent d'exister. Elles ne sont plus, pour la majorité d'entre elles, les principales productrices de cohésion sociale. Cependant le problème ne réside pas dans le fait que les nations ou les groupes ethniques risquent d'être détruits par la mondialisation. Il est plutôt de comprendre comment les identités ethniques, régionales et nationales se reconstruisent à travers des processus globalisés de segmentation et d'hybridation interculturelle » (1995b, p. 33).

Peut-on vraiment dire que « la majorité » ne s'en remet plus aux États-nations en ce qui concerne l'identité collective ? Comment peut on vérifier une telle proposition ? Sans suggérer que l'État national ait été supplanté, cette approche tend néanmoins à dévaloriser le national. En conséquence, García Canclini nous fixe une double tâche : comprendre à la fois les formations postnationales et essayer d'aborder la question de la réorganisation des cultures nationales (*ibid.*, p. 109). Il nous imagine adoptant une double trajectoire, tout d'abord une déterritorialisation (par le biais du marketing international et des productions à grand

spectacle du cinéma mondial) et ensuite, une reterritorialisation fondée sur les mouvements sociaux et les médias locaux. L'espace national est alors « relativisé » et les notions « fondamentalistes » d'identité monoculturelle sont rejetées. Il nous faut donc trouver les outils d'analyse transdisciplinaires pour aller de l'avant. Dans tous les cas, médias et identités doivent être situés dans le cadre des nouvelles relations entre multimédias et multicontextualité (*ibid.*, p. 114).

Europe et Amérique latine

García Canclini a réfléchi sur les parallèles explicites entre l'Europe et l'Amérique latine, qu'il qualifie de « banlieues d'Hollywood ». Mais il affirme que les Européens montrent une résistance bien plus vive à l'invasion de leur espace. Lors de la phase finale des négociations du GATT à la fin de l'année 1993, l'Union européenne insista pour que l'« exception culturelle » soit appliquée aux produits audiovisuels – c'est-à-dire que les films et les programmes de télévision ne soient plus traités comme n'importe quelle autre denrée commercialisable et ce, en raison de leur appartenance à l'héritage culturel européen³. García Canclini voit cette résistance européenne comme un cas exemplaire soulevant des questions fondamentales sur les relations entre le national, le continental et le global (1995b, p. 127). L'obstination européenne pour que cette « exception culturelle » soit prise en compte est proposée comme un modèle à suivre aux producteurs latino-américains.

À partir de ces considérations, García Canclini soutient qu'il faut défendre un espace culturel/communicatif latino-américain sur la base d'une reconnaissance de la réalité multiculturelle latino-américaine, en contrôlant la tendance monopolistique du marché des médias par l'intervention publique sur un plan national et régional. Selon lui, l'Union européenne offre des moyens exemplaires pour reformuler la politique culturelle dans de nouvelles conditions globales. Nous pouvons en douter, étant donné le cours actuel que prennent les décisions politiques de l'Union européenne où les considérations technologiques et industrielles l'emportent sur les questions de culture et de démocratie. Cependant l'État a repris sa place dans l'argumentation. La question la plus pressante est la reformulation des relations entre l'État et le marché : « Il ne s'agit pas de restaurer l'État en tant que propriétaire, mais plutôt de repenser son rôle en tant qu'arbitre, ou garant, afin que le besoin

³ Cf. SCHLESINGER, P., « Should We Worry about America ? », in VAN HAMMEL, A., MOMMAAS, H., SMITHUISEN, C. (dir), *Trading Culture : GATT, European Culture Policies and The Transatlantic Market*, Amsterdam, Boekman Foundation, 1996, p. 96-110.

collectif d'information, de divertissement et d'innovation ne soit pas toujours subordonné au profit » (*ibid.*, p. 162). La construction d'un nouvel espace public multiculturel se situe donc sur le terrain d'hypothèses pluralistes, à la fois politiques et sociologiques.

Cultures hybrides en temps de globalisation

Dans son livre *La Globalización Imaginada* (1999), García Canclini regarde par delà les Amériques et l'Europe pour prendre en considération les inégalités structurelles qui persistent à travers le monde malgré les affirmations « optimistes » concernant le potentiel de démocratisation de la mondialisation. Il affirme que les processus de mondialisation peuvent secouer les inégalités sociales, mais ne pas les effacer. Comparant l'expérience de la mondialisation à la proposition de Benedict Anderson selon laquelle les nations doivent être considérées comme des « communautés imaginées », dans la mesure où elles sont déjà trop grandes pour que tous les membres puissent se rencontrer face à face, García Canclini critique ceux qui s'imaginent que la mondialisation inclut l'ensemble des populations. Les nouvelles technologies de la communication, souligne-t-il, « ne vont pas mettre tous les habitants de la planète dans un même état de co-présence et d'interaction » (1999, p. 65).

Pour García Canclini, l'avantage du concept d'hybridation sur d'autres idées concurrentes, telles que le métissage, le syncrétisme et la créolisation, est qu'il est permis de s'écarter des discours biologistes et essentialistes sur l'identité culturelle, l'authenticité et la pureté » (2005, p. XXVII). À la base, son argumentation s'élève contre toute tentative d'imaginer un monde où les États nationaux auraient des limites bien définies, de sorte que les cultures n'auraient pas de contact entre-elles et que certaines au moins seraient restées intactes. Les migrations, par exemple, produisent de nouvelles combinaisons, comme dans le cas du Mexique où « des millions d'autochtones se sont métissés avec les colonisateurs blancs, mais où certains ont ensuite été "chicano-lisé" en se rendant aux États-Unis, quand d'autres ont remodelé leurs habitudes sous l'impact des médias de masse » (*ibid.*). L'effet radical, par conséquent, de penser en termes de processus d'hybridation est de mettre en question et de dépasser les concepts d'identité ou d'hétérogénéité.

En prenant une certaine distance avec ses formulations originales, García Canclini, considère que le concept d'hybridation désigne « un processus auquel on peut accéder et que l'on peut abandonner, ou à partir duquel on peut même être exclu ou subordonné » (*ibid.*, p. XXX). En bref, comme la mondialisation dont elle est un élément, l'hybridation de la culture n'est pas à sens unique, dans la mesure où elle est très impliquée dans les conflits et les

relations de pouvoir. Aussi décrit-il de nouvelles tendances telles que « la néo-Hispano-américanisation de l'Amérique latine », se référant ainsi à l'« expansion des maisons d'édition, des banques et des télécommunications contrôlées par des entreprises espagnoles à travers le continent ». Il cite également la « Nord-américanisation » des pays d'Amérique latine et de la « latinisation des États-Unis », notamment dans le domaine des musiques populaires. Dans tout cela, il observe « la fluidité de la communication » tout en étant conscient de l'appropriation différentielle de ce qui est proposé.

García Canclini défend que les politiques doivent intervenir et « travailler démocratiquement sur la question des différences ». Toutefois, sur ce sujet, il reste décidément vague, même s'il soutient que la question devient d'autant plus urgente que les politiques culturelles pourraient être intégrées aux accords de libre-échange qui organisent et renforcent l'espace transnational (*ibid.*, p. XLI). Ce point de vue souligne pour le moins son inquiétude d'observer que l'hybridation a sapé le pouvoir public des États.

Pour le « monayeur » du concept de « culture hybride », sa remarque selon laquelle « les pays d'Amérique latine perdent leur projet national » (*ibid.*, p. XXXVII) est une lamentation curieuse. Elle va de pair avec son inquiétude tout à fait explicite à l'égard du déclin des *intelligentsias* critiques nationales et sur les effets d'aplatissement de la culture par la communication numérique, couplé avec l'effondrement des entreprises de communications nationales et leur acquisition par les multinationales. Il note encore la prédominance des producteurs et des distributeurs américains sur les marchés du film au niveau mondial. Autant d'échos, intrigants et ironiques, à des discours plus vieux sur l'impérialisme des médias et des politiques de communication nationale, même si ceux-ci ont apparemment été dépassés par la tournure qu'a pris l'hybridation. Aussi García Canclini (*ibid.*, p. XLI) parle-t-il maintenant d'une « logique d'homogénéisation » et d'« hybridation hétéronome » provoquée par la révolution des communications. Serait-ce du vieux vin dans de nouvelles bouteilles?

Il est clair que pour García Canclini, l'hybridation dans les conditions de mondialisation engendre des problèmes pour lesquels les États n'ont pas de solution, d'où son appel à la coopération interétatique dans le domaine de la gouvernance mondiale ; cependant, elle-même repose sur l'hypothèse faible qu'il y aurait une communauté d'intérêts suffisante pour remédier aux inégalités structurelles.

Références bibliographiques

GARCÍA CANCLINI, N., *Hybrid Cultures : Strategies for Entering and Leaving Modernity*

(traduction Christopher L. Chiappari et Silvia Lopez), Minneapolis, University of Minnesota Press, 1995a (2005 pour une version avec nouvelle introduction originale : « Hybrid Cultures in Globalized Times », p.XIII-XLVI).

GARCÍA CANCLINI, N., *Cosumidores y ciudadanos : Conflictos multiculturales de globalización*, Mexico, Grijalbo, 1995b.

GARCÍA CANCLINI, N. *La Globalización Imaginada*, Buenos Aires, Paidós, 1999.